
4^{ÈME} INTERVENTION – CONFÉRENCE MERCREDI 25 MAI 2011
LA PRIÈRE À L'ÉCOLE DE JÉSUS
LE NOTRE PÈRE DANS L'ENSEMBLE DE L'ENSEIGNEMENT SUR LA PRIÈRE

INTRODUCTION

1. « *Vous n'avez pas peur de prier ?* » Plaisanterie ? La prière est un bonheur et une respiration.

2. **LA PRIÈRE EST DOUBLEMENT DANGEREUSE :**
 - 2.1 Elle est à évangéliser.
Elle peut être bavardage ou évasion.
Elle peut se muer en superstition magique, rester païenne et faire des dégâts.

 - 2.2 Elle conduit là où spontanément nous refusons d'aller, vers l'amour et le service des autres. « *Il ne suffit pas de dire "Seigneur", il faut faire la volonté du Père* ». Elle oblige à changer de route. Sulfureuse comme un volcan. « *Je ne peux pas dire "que ta volonté soit faite", si je ne cherche dans le dialogue avec toi ce que tu veux de moi* ».

3. Regarder comment Jésus après = école.

I. LA PRIÈRE ET SES DANGERS

Th. Parabole dangereuse : publicain et pharisien. Pas sûr que nous soyons du côté du publicain. Risque : nous isoler des autres, nous tromper sur Dieu, gâcher notre vie.

1. PARABOLE DE COMBAT (LUC 18, 9-14)

La prière peut nous séparer de Dieu. Jésus y culbute la religion sclérosée. Y regarder de plus près, si nous voulons tenter cette grande aventure : prier dans le style inauguré par Jésus.

2. LA PRIÈRE DU PHARISIEN

« *Mon Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes* ».

Un VIP à fières allure *Parash* : les séparés, des modèles, des justes.

Pourquoi sa prière refusée ? C'était un pur, un vrai, le publicain un véreux, incapable de faire pénitence et de rendre ce qu'il a volé.

Jésus ne compare pas deux bilans de moralité, mais deux attitudes.

3. SANS LE SAVOIR, LE PHARISIEN REFUSE DIEU

Le pharisien savait prier. Il commence par une action de grâce. Faut-il le taxer d'orgueil, alors qu'il présente l'offrande de sa vie ? Trop facile, moralisateur.

En fait, il s'est séparé de Dieu. Il n'est pas retournée justifié. Pourquoi ? Parce qu'il s'est enfermé sur lui-même. Il pose sa vie face aux autres et à Dieu. Il oublie que l'homme a toujours à se recevoir, à naître de la bonté de Dieu. D'ailleurs, juste après, « Quiconque n'accueille pas le Royaume en petit enfant n'y entrera pas » (Lc 18, 17).

Il s'est installé à son compte, il fait des choses pour Dieu et non avec Dieu. Il a oublié qu'il a toujours à recevoir sa vie dans une pauvreté radicale, de la grâce de Dieu. « Heureux les pauvres de cœur ». Pour lui, Dieu n'est plus la source où coule l'eau vive qui toujours nous ranime. Dieu n'est pas pour lui celui qui surgit avec le visage de la tendresse là où on attendait celui de la punition. Dieu ne le surprend plus. Il ne parle que de lui. [comme personnes qui ne parlent que d'elles]. Sans le savoir, il refuse Dieu.

4. PARCE QU'IL S'EST ISOLÉ DES AUTRES HOMMES

Il s'est séparé, mis à distance des pécheurs. Face aux autres, il s'est installé à son compte, il n'a pas besoin d'eux. Il a laissé derrière lui le *vulgus pecus*, il refuse l'humanité. Comme Comte-Sponville, se méfie de la relation humaine, pas de vrai amour. Danger mortel de la prière – emmurer en lui-même celui qui croit s'adresser à Dieu – piétiner la solidarité humaine.

5. LA TRAJECTOIRE DE LA PRIÈRE

- 5.1 Si la prière peut conduire au narcissisme, ne vaudrait-il pas mieux ne pas s'y aventurer ? Prier, c'est se mettre en pèlerinage, le ver le camp, comme Abraham, Moïse, Jésus. C'est se laisser déplacer, bousculer, transformer.
- 5.2 Imaginons un aboutissement heureux à la parabole. – Le pharisien : frisson soudain, face contre terre, « Aie pitié du pharisien que je suis. Comme les autres, si aveugle. Enlève la poutre de mon œil. – Descendit et partagea silence du publicain.
- 5.3 Trajectoire de la prière, toujours à faire = courte distance du pharisien au publicain. Il suffit de quelques pas intérieure, se retourner, se convertir, c'est déjà changer sa manière de voir les autres et Dieu.

6. LOIN DES AUTRES, LOIN DE DIEU

- 6.1 Le pharisien, c'est nous. Que de manières de se distancer des autres, des Kosovars, des chômeurs, des agnostiques, des athées.
- 6.2 Prier, c'est recevoir en soi tout le monde, s'avancer vers Dieu avec tous, se mettre dans la misère du monde, les pieds dans la boue.

Et cela peut faire peur, cette multitude de malades, d'étrangers. Dire NOTRE Père, cela dilate le cœur, brise nos étroitesse. Ce « Notre » : comme l'étrave du vaisseau de l'humanité, du bateau de l'Église, qui déchire l'indifférence des flots.

Les Valaisans avec les Vaudois, les Fribourgeois avec les Singinois, Les Genevois avec les Lausannois, les Jurassiens avec les Jurassiens bernois et Neuchâtelois, les francophones avec les germanophones.

- 6.3 Est-il possible de prier en oubliant tant de drames sanglants dans le monde, en n'entendant pas la voix de Jésus « *J'ai eu faim, j'étais nu* » ?

Prier, c'est d'abord dire avec TOUS. Dieu habite la foule, comme à Lourdes. La prière nous désinstalle, comme le pèlerinage. Prier nous fait sortir de nous. C'est changer notre humanité, c'est demander au Seigneur de convertir le cœur des autres et le nôtre.

7. LOIN DE DIEU, LOIN DES HOMMES

- 7.1 La manière dont l'homme traite l'homme atteint Dieu. La manière dont l'homme traite Dieu atteint l'homme. « *Détruire Dieu détruit l'homme et tuer l'homme tue Dieu* » (Jean-Claude Renard, *Le Dieu de nuit*, Seuil, Paris, 1974, p. 77) (cf. ACS).
- 7.2 Quel Dieu nous donnons-nous quand nous prions ? Le pharisien : un Dieu qui regarde à la gueule des gens. Quel Dieu présentant nos assemblées et nos Églises ?
- 7.3 Prendre le sentier de la prière, c'est percevoir que Dieu est autre que l'image qui nous est offerte ou que nous projetons. C'est consentir à la mort de la divinité que nous avons habillé de notre image. [Cf. argument d'ACS : Dieu trop proche des désirs de l'homme, trop ressemblant pour exister vraiment.]

8. UNE AVENTURE DE MORT ET DE VIE

- 8.1 La prière est une danse, mais aussi un combat. Si l'homme essaie de ramener Dieu à lui, il le tue et il tue son humanité. Ou alors l'homme accepte d'être envahi par Dieu et par les hommes. Sans cela, nous ne pouvons ni voir Dieu, ni voir les hommes.
- 8.2 Combat de Jacob toujours actuel : prière = aventure de mort à nous-mêmes et de vie.
- 8.3 Jésus a sonné l'alarme. Comment lui-même priait-il ?

II. LORSQUE JÉSUS PRIAIT

À travers les Évangiles, les orientations profondes de sa démarche. Il a innové ! Où, quand, comment priait-il ?

1. OÙ JÉSUS PRIAIT-IL ?

- 1.1 Comme Juif, il a prié au temple. Pèlerinage trois fois par an (Pâque, Pentecôte, Tente). Psaumes des montées (120-136). – À la synagogue de Nazareth, le sabbat, pour la lecture de la Loi. – Dans la rue, sur la terrasse, dans une pièce, tourné vers Jérusalem.
- 1.2 Les Évangiles parlent de sa montée au temple, mais pas de sa prière à la synagogue, ni de sa participation à la liturgie au Temple. Il a innové.

Jésus temple de Dieu

Jésus est dans le temple, mais rien ne s'y passe : ce temple est là pour lui, pour lui permettre de se faire entendre.

Épisode brutal : les marchands chassés. Pas d'abord pour protester contre les gains abusifs, car ils changeaient l'argent pour permettre d'acheter les bœufs et colombes nécessaires en vue des sacrifices.

C'est le culte, le temple, les prérogatives du clergé et de la ville qu'il renverse. « *Détruisez ce temple et moi en trois jours je le relèverai* ». Depuis 46 ans on y travaillait, et lui en trois jours. Mais il parlait du temple de son corps, vrai lieu de rencontre avec Dieu. Sa personne, son message.

1.3 Un nouveau « lieu » de prière

À la fête des Cabanes, devant le temple, le dernier jour, le plus solennel : « *Celui qui a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi. De son sein couleront des fleuves d'eau vive* » (Jn 7, 37s).

Allusion à la vision d'Ézéchiël voyant jaillir la source du temple et tout assainir sur son passage. Jésus se présente comme le temple d'où sourd la source d'eau vive en abondance (Jn 10, 10).

Dans l'épisode de la synagogue, il lit Isaïe 61 : « *L'Esprit de Dieu est sur moi. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres* » (Lc 4, 18-19). Tous avaient les yeux fixés sur lui : « *C'est aujourd'hui que cette parole s'accomplit* » (Lc 4, 20-21). Il est le centre, l'aujourd'hui.

Jésus utilise les lieux de prière juive pour les faire éclater. « *L'heure vient, et c'est maintenant où les vrais adorateurs adoreront le Père en Esprit (dans un souffle) et en vérité* ». Quel déplacement : de l'extérieur à l'intérieur.

1.4 Une prière à l'écart

Souvent Jésus allait dans un lieu désert, à l'écart, et là il priait (Mc 1, 35 ; Lc 4, 42). La foule à sa recherche, il passe sur l'autre rive. Il renvoie la foule et part dans la montagne pour prier (Mc 6, 46).

Lieux où l'homme se dépouille. Lieu de solitude : la grotte, la prairie, dans sa chambre. Cf. à Getsémani, à l'écart des disciples (Lc 22, 41).

Nouvelle voie vers Dieu : l'union solitaire, dans son cœur, avec le Père.

2. QUAND JÉSUS PRIAIT-IL ?

2.1 Sans doute le *Shema Israël* matin et soir, les dix-huit bénédictions à la neuvième heure, les prières du repas du sabbat, des fêtes, les Psaumes.

2.2 Mais les évangiles soulignent sa spontanéité :

- bénit les pains et les poissons, le pain et le vin ;
- les enfants, les disciples à l'Ascension ;
- prie avant / après les guérisons (avant la ré-suscitation de Lazard) ;
- quand les disciples reviennent joyeux, il exulte dans son hymne de jubilation (Lc 10, 21).

2.3 Au moment des grandes décisions

Lors des grands événements :

- au baptême, l'Esprit sur lui alors qu'il était en prière (Lc 3, 21) ;
- avant de désigner les Douze (Lc 9, 18) ;
- pendant la dernière Cène (Jn 14-17) ;
- avant la Passion, pendant son agonie à Getsémani (Mt 20, 39) ;
- sur la croix, il implore le pardon pour ses bourreaux (Lc 23, 34).

Il prie selon le rythme profond de son existence, aucun formalisme : Jésus va vers son Père à travers les événements qui jalonnent sa vie et accomplissent sa mission.

3. COMMENT JÉSUS PRIAIT-IL ?

3.1 Il reprend certaines attitudes rituelles, au Jardin des Oliviers, il s'agenouille (Luc), se prosterne face contre terre. Il impose les mains aux enfants, il lève les yeux au ciel. Personne n'était là quand il était seul : les Évangiles vont au sens profond.

3.2 Une prière neuve

Il fait jaillir la prière en liberté de l'intérieur de l'homme. – « *Ne priez pas comme ces hypocrites qui se donnent en spectacle. Retire-toi dans ta chambre, ton Père te voit dans le secret* ». – « *Ne rabâchez pas comme les païens. Ils s'imaginent qu'ils se feront exaucer* » (Mt 6, 5-7).

Alors plus de chapelet, plus de procession, plus de messe ? Pour les Évangiles, Jésus est le nouveau temple. La prière qui rappelait les hauts faits du Seigneur accompagne les actes de Jésus et ouvre l'Alliance Nouvelle. Concentrée sur la personne du Christ, intériorisée, elle accueille le nouveau visage de Dieu *Abba*.

III. LA PRIÈRE DE JÉSUS À SON PÈRE

1. QUE DISAIT JÉSUS À DIEU ?

Uni silencieusement.

Puisait dans les Psaumes, comme après la Cène (Mc 14, 25 = Ps 115-118, Psaumes d'action de grâces après le repas pascal.

Sur la croix : Ps 22 « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

Prières improvisées, comme l'hymne de jubilation en Lc 10, 21-22.

2. **ABBA** : TERME ARAMÉEN

Récit de l'agonie très précieux : « Abba, Père, à toi tout est possible ». Équivalent de papa, premier balbutiement de tendresse de l'enfant. Ce terme révèle l'originalité de l'attitude de Jésus face à Dieu. D'habitude, chez les Juifs, on le nommait « Seigneur », « Roi des cieux », même « Notre Père », mais jamais « papy ».

Appellation inouïe, tellement marquante que Paul l'a reprise en grec : « *Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie "Abba, Père"* » (Ga 4, 6).

3. LA PRIÈRE D'UN ENFANT

Ce mot d'*Abba* fait éclore une attitude neuve vis-à-vis de Dieu. Une connaissance et une expérience nouvelle s'instaurent. L'homme acquiert une autre stature s'il peut s'adresser au « Seigneur des armées » avec ce vocable de la douce enfance.

Jésus ne s'est pas soucié de techniques, de lieux, de moments, de rituels de la prière, puisqu'il invite à la liberté filiale. N'a-t-il pas comparé la prière à la relation Père-enfant ? « *Demandez, on vous donnera. Quel père, si son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent* » (Lc 11).

4. LE NOTRE PÈRE

- 4.1 Jésus invite à recevoir le Royaume « *comme un enfant* » (Mc 10, 15). Ce lien entre attitude filiale et Royaume apparaît dans la prière sobre que Jésus donne à ses disciples quand ils lui demandent « *Apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples* ».

4.2 Deux versions

Celle de Luc (11, 2-4) plus brève, probablement la version originale :

- « Quand vous priez, dites :*
- "Père,*
- ① *Que ton nom soit sanctifié,*
- ② *Que ton Règne vienne,*
- ③ *Donne-nous chaque jour notre pain quotidien,*
- ④ *Remets-nous nos péchés, car nous-mêmes aussi remettons à quiconque nous doit,*
- ⑤ *Et ne nous soumetts pas à la tentation". »*

Matthieu a ajouté « Notre » pour rappeler que tous les enfants de Dieu sont frères et qu'ils n'ont qu'un seul Père. « Notre » lie le sens filial et communautaire. De plus, « Notre Père » était une expression familière aux Juifs, mais pas *Abba*.

Il a rajouté « qui est aux cieux », expression sémitique qui lui est familière pour affirmer la transcendance de Dieu. Il s'adressait à des Juifs devenus chrétiens et voulait rapprocher la prière chrétienne des formules juives.

Il a déployé les deux demandes de Luc – le nom sanctifié et la venue du Règne – en y ajoutant une troisième : « *Que ta volonté soit faite* ». Car cela correspond à la prière du *Qaddish* (Saint) terminant l'office synagogal : « *Que soit magnifié et sanctifié son grand nom dans le monde qu'il a créé selon sa volonté, et qu'il établisse son Règne de notre vivant et de nos jours* ». Et Matthieu met beaucoup l'accent sur la nécessité de « faire la volonté du Père ».

4.3 Des formules mobilisatrices

Que Dieu soit reconnu pour lui-même. Que son Règne inauguré par Jésus s'épanouisse. Que sa volonté soit réalisée. On le demande à Dieu : fais quelque chose pour l'honneur de ton nom. Mais ceux qui les disent doivent eux-mêmes travailler à faire advenir ce que Dieu donne.

[*« Je ne peux dire "ton nom soit sanctifié", si je ne me laisse sans cesse guider par toi pour devenir chaque jour un peu plus semblable à toi, un peu plus saint. Je ne peux dire "sur la terre comme au ciel", si je ne suis pas prêt à mettre toute ma vie ici-bas à ton service ».*]

4.4 Les trois ou quatre demandes qui suivent sont centrées sur l'homme. Elles concernent

– la nourriture au jour le jour. Luc, plus attentif à la pauvreté précise même « *donne-nous chaque jour* » plutôt « qu' » « *aujourd'hui* » ;

– puis le pardon qui tisse la paix entre Dieu et les hommes. Matthieu dit littéralement « Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous avons remis à nos débiteurs ». C'est le seul qui place dans son évangile la parabole du débiteur impitoyable ;

– la résistance à la tentation, pour faire comme Jésus au début de l'Évangile, qui triomphe des pièges du *Diabolos* là où Israël avait échoué. Ainsi l'Église, la communauté chrétienne, est invitée à devenir le nouvel Israël en imitant le Christ.

Je le disais hier, on peut comprendre l'expression « *Ne permets pas que nous entrions dans la tentation* » : primitivement, le terme vise la grande épreuve de la fin des temps qu'à l'époque on considérait comme toute proche. Puis, il a désigné toutes les circonstances où les chrétiens risquent d'abandonner le chemin de Jésus, particulièrement dans l'apostasie.

Enfin, Matthieu ajoute la libération du mal ou du Tentateur, puisqu'il présente particulièrement la figure de Jésus dans son combat victorieux contre le Malin.

[5. CITOYENS DU ROYAUME DE DIEU

D'un bout à l'autre du *Notre Père*, c'est le Royaume qui est appelé : le Royaume du Père où les hommes sont fils et frères, où le pain est reçu comme un don et partagé, où le pardon circule, où l'on est libéré du mal.

C'est la prière modèle qui fait toute l'originalité de la prière chrétienne : en fils debout devant le Père, en citoyens du Royaume qui change la vie.

On ne peut la maronner en vitesse, ni la pervertir pour parler à Dieu d'autre chose. Du style « On va dire un Notre Père pour réussir l'examen ». Ce n'est pas un passe-partout de la prière, une monnaie pour la boîte à sous céleste.

« *La prière de Jésus nous fait approcher des forces les plus prodigieuses. Si nous nous aventurons dans le Notre Père, une fois, en risquant notre vie, elle en serait à jamais bouleversée. Peut-être que nous n'oserions jamais redire à nouveau des formules de foi, mais elles ne cesseraient plus de féconder tous les versants de nos vies* » (G. Bessière, *Les acrobates de Dieu*.)

IV. CE QUE JÉSUS DISAIT SUR LA PRIÈRE

Dans les Évangiles, les premiers chrétiens ont adapté à la situation nouvelle créée par Pâques les orientations sur la prière données par Jésus au cours de sa prédication.

1. PRIER SANS CESSER, SANS SE DÉCOURAGER

Au début, les chrétiens pensaient que Jésus reviendrait tout soudain pour inaugurer le Royaume. Or son retour tardait. La question était bien présente dans les cœurs : « *Dieu ne ferait-il pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit. Est-ce qu'il les fait attendre ?* » (Lc 18, 7). Et cette autre interrogation angoissée : « *Le Fils de l'Homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* » (Lc 8, 8).

On se rappelle alors la parabole du juge inique qui finit par céder à la veuve casse-pieds. « *À combien plus forte raison Dieu fera-t-il justice bien vite à ceux qui le supplient* » (Lc 18, 4-8). Comme la veuve, il faut donc persévérer, envers et contre tout et supplier sans cesse. Si un juge injuste finit par rendre justice pour avoir la paix, combien plus Dieu, le juste Juge, nous comblera-t-il de sa justice, c'est-à-dire de son salut, de la valeur suprême sur laquelle fonder notre existence tout entière pour atteindre à l'accomplissement.

2. PRIER AVEC UNE AUDACE INTEMPESTIVE

2.1 Comme l'ami importun qui vient déranger en pleine nuit pour lui demander des pains. Il finira par se lever parce que l'autre est sans vergogne. Nous avons donc le droit de faire preuve d'une semblable audace en osant déranger Dieu jusque dans la nuit. D'ailleurs cette parabole (Lc 11, 5-8) se place juste après le *Pater*. C'est la *parrèsia* des fils. « *Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira* ». Ce sont des formules passives impersonnelles dont en fait Dieu est le sujet. Dieu aime que nous lui demandions [cf. la lettre de Thomas More à sa fille].

2.2 Priar pour demander l'Esprit Saint

« *Si les pères de la terre ne donnent pas une pierre si leur fils leur demande un œuf, à combien plus forte raison le Père donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent* » (Lc 11, 13). Luc met l'Esprit Saint à la place des « *bonnes choses* » de Matthieu (7, 13). Nous sommes toujours exaucés dans la prière : Dieu nous donne toujours l'Esprit dont nous avons besoin.

2.3 Prier ensemble au nom de Jésus

L'efficacité vient de la communion. « *Je vous le déclare, si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux* » (Mt 18, 19-20).

Jésus ne nous appelle plus « serviteurs » mais « amis ». Il nous laisse son testament d'amour : « *Je vous ai choisis et institués pour que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure : si bien que tout ce que vous demanderez en mon nom, mon Père vous l'accordera* » (Jn 15, 15-17).

Des conditions posées au Père ? Non, des conditions – être en accord, demander au nom de Jésus – pour transformer celui qui prie et sa prière elle-même. Dieu nous exauce toujours. La prière nous dispose à accueillir ses dons.

3. PRIER POUR S'ACCORDER À LA VOLONTÉ DU PÈRE

Dieu nous exauce, à condition que nos demandes aillent dans le sens du Royaume. Même Jésus a demandé que la coupe de la Passion s'éloigne de lui, mais cela ne lui a pas été accordé. Et il a connu le silence du Père quand il a crié sur la croix « *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* ». Jésus avait annoncé qu'il subirait le sort des prophètes, il savait que son combat pour les plus petits le conduirait à la mort. À l'approche de l'heure cruelle, il s'en remet à son Père, après avoir exprimé son vœu d'échapper à la souffrance. « *Cependant que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui s'accomplisse* ».

Dieu ne nous exauce pas toujours comme nous le souhaiterions, car il sait mieux que nous quel est notre bien [cf. jeune homme amoureux]. Nous venons à lui parfois avec des prières « adolphines » (du nom d'Adolphe, ce personnage de Pagnol qui ne vient que lorsqu'il a besoin de quelque chose de précis). Il n'est pas un magicien. Il nous demande de le prier pour ajuster notre volonté à la sienne.

4. PRIER POUR RENDRE GRÂCE

La prière de Jésus culmine dans son eucharistie, son offrande au Père, à laquelle il associe la multitude des hommes.

Quand il jubile sous l'action de l'Esprit Saint, c'est que l'œuvre du Père est en train de s'accomplir et que le Royaume se révèle aux tout petits. Avec Paul, la communauté chrétienne fait de la louange et de l'action de grâces l'attitude qui englobe toute la relation à Dieu, comme le faisait déjà la prière d'Israël.

5. PRIER POUR AGIR

La prière ne vise pas à attendre passivement que Dieu vienne à notre secours. Comme pour Jésus, qui se retirait pour mieux agir, elle est la respiration intérieure de notre action.

Elle nous mobilise pour que nous travaillions nous-mêmes, en êtres libres et responsables, à l'avènement de ce que nous demandons à Dieu. [« *Je ne peux pas dire "Donne-nous aujourd'hui notre pain", si je n'accepte pas de changer ma façon de vivre pour mieux partager avec les autres* »]. Nous sommes entraînés dans un constant aller et retour entre la prière et l'action, de l'action vers la prière et vice versa.

6. CONCLUSION

- 6.1 Le vicaire savoyard dans l'*Émile* de Rousseau : « *Dieu, je converse avec lui, mais je ne le prie pas. Que lui demanderais-je ? Qu'il change pour moi le cours des choses, qu'il fasse des miracles en ma faveur ?* »

Cela révèle une conception de la prière comme si nous voulions changer ce que Dieu a décidé et l'influencer. La prière est là pour nous permettre de recevoir ce qu'il veut nous donner.

- 6.2 Le mouvement premier vient de Dieu, il a l'initiative. Son soleil s'offre toujours à nous. À nous d'ouvrir les volets, et la lumière qui pénètre dans la chambre change toute la perception de la pièce : les tableaux, les bibelots, les visages dans la glace.
- 6.3 Dieu ne demande que de nous combler. Le seul problème est de l'accueillir. Et il ne veut rien d'autre que nous diviniser, nous faire participer à sa nature divine, nous modeler par son Esprit.

L'action de l'Esprit a secoué les portes du Cénacle à la première Pentecôte. Elle veut nous transformer à la fine pointe de notre âme. « *N'éteignez pas l'Esprit de Dieu* » (1 Tm 5, 19).

6.4 La ferme révolution

Quel beau lapsus, dans l'acte de contrition : « *Je prends la ferme révolution, avec le secours de votre sainte grâce, de ne plus vous offenser et de faire pénitence* ».

La prière filiale que Jésus nous apprend change la vie. Le Christ s'en est pris avec la dernière violence à ceux qui se contentaient d'honorer Dieu des lèvres, sans y mettre leur cœur. « *C'est la miséricorde que je veux, et non les sacrifices* » (Os 6, 6 et Mt 9, 13).

« *Ce que tu chantes, crois, prouve-le* ».

C'est la devise monastique *Ora et labora*. La prière ne nous détourne pas des combats de la vie et de la société, elle nous y pousse, elle nous mobilise. Elle est le ressort des engagements décisifs.

- 7.1 Elle n'est pas comme celle de Bouddha, fuyant le monde sensible comme une illusion,
- 7.2 ni comme les mantras et formules sacrées des hindouistes,
- 7.3 ni dans la recherche de l'harmonie de la vie et de la cité selon Confucius et Lao Tsen,
- 7.4 ni dans les formules et rites adressés aux ancêtres et aux esprits, comme les pratiques des religions traditionnelles africaines,
- 7.5 ni comme celle de Moïse, jalonnée par les sacrifices et les fêtes au Temple,
- 7.6 ni comme la soumission total et codifiée de Mahomet à Allah.
- 8.1 La prière de Jésus fait éclater toute prière, elle nous fait regarder vers une humanité réconciliée, celle des enfants du même Père, elle nous accorde au projet de Dieu sur l'univers et les hommes.
- 8.2 C'est la prière de l'Esprit qui vient en aide à notre faiblesse. Prier, c'est se laisser envahir par l'Esprit et entraîner dans son dynamisme.
- 8.3 C'est une prière filiale et responsable qui fait expérimenter qui est Dieu pour les hommes, qui sont les hommes pour Dieu, qui sont les hommes les uns pour les autres.
- 8.4 C'est la prière du nouveau-né, qui nous fait risquer et chuchoter aux jours de soleil, aux heures laborieuses, aux nuits de tristesse.
- 8.5 [Missio, Prier, Péguy, pp. 7-8].